AUDIRAC Adrien
DELERIVE Maïlys
HOAREAU Julien
SIRE Coralie

2nd 10

Etude comparée d'un livre fantastique et de son adaptation en film

La Ligne Verte

The Green Mile

Stephen KING

Année Scolaire 2008/2009

Mme DOUMAYROU

Sommaire

Introduction 1

I. Présentation de l'auteur et du réalisateur de *La Ligne verte* 1

A. L'auteur de *la Ligne verte* : Stephen King 1

B. Le réalisateur de *La Ligne Verte* : Frank Darabont 2

II. Résumé du livre et récit du film 2

A. Résumé du livre 2

B. Récit du film 4

III. Etude des critères du fantastique 7

A. Le fantastique dans le livre 7

B. Le fantastique dans le film 10

IV. Comparaison 11

Conclusion 12

Bibliographie 13

Introduction

La Ligne verte est un roman fantastique écrit en 1996 par Stephen King, écrivain Américain, c'est un roman-feuilleton édité en six épisodes. Ce livre a été adapté en film[1] en 1999 par le réalisateur américain Frank DARABONT.

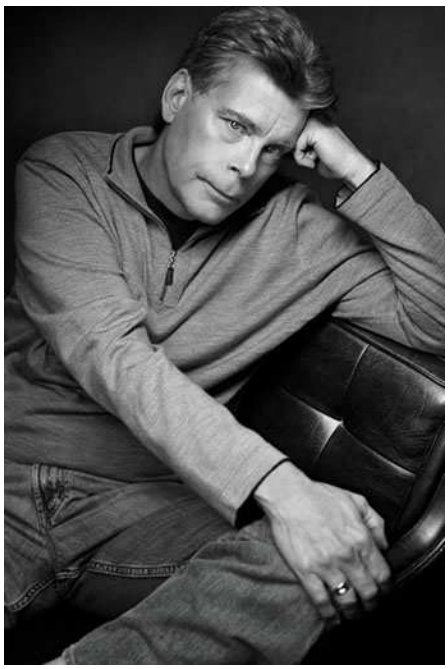
Définition du fantastique

Le fantastique consiste en l'émergence du surnaturel ou de l'irrationnel et de faits inexpliqués et théoriquement inexplicables par le personnage (auquel le lecteur s'identifie, dans le monde réel).

Notre étude va se découper en quatre parties : une présentation de l'auteur et du réalisateur, un résumé du livre et du film, une étude de tous les critères du fantastique présents dans les deux œuvres et une comparaison du roman et de son adaptation.

I. Présentation de l'auteur et du réalisateur de *La Ligne verte*

A. L'auteur de *la Ligne verte* : Stephen King



Stephen King est né le 21 septembre 1947 à Portland, dans le Maine.

Il ressent très jeune l'envie d'écrire, il commence à ébaucher des petites histoires dès l'âge de 12 ans. Il fait une brillante scolarité puis de bonnes études universitaires et obtient une maîtrise en anglais. Il parvient à publier son premier livre "*Carrie*" en 1974. La réaction du public est instantanée. "*Carrie*" est un succès. Dés lors, la popularité qu'acquiert King ne se relâchera jamais.

Il totalise jusqu'à aujourd'hui environ 44 ouvrages qui se sont vendus à plus de 100 millions d'exemplaires. Ses romans sont traduits dans plus de 32 langues. De plus, 35 films ont été adaptés d'un de ses livres: il est très certainement un des auteurs les plus portés à l'écran.

Il vit toujours dans le Maine, à Bangor.

[1] Film interdit au moins de douze ans à sa sortie en France.

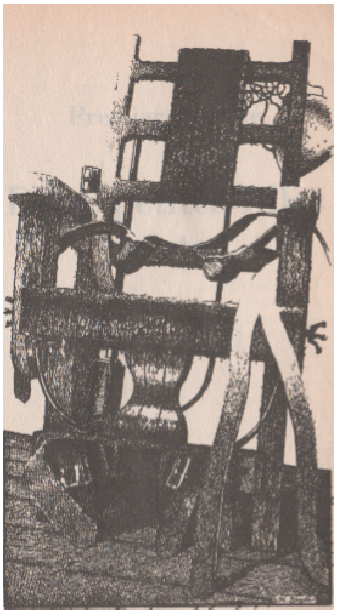
B. Le réalisateur de *La Ligne Verte* : Frank Darabont

Frank Darabont est un réalisateur, scénariste et acteur de cinéma américain d'origine hongroise né en France le 28 janvier 1959 à Montbéliard (Doubs).Il s'est surtout illustré dans la mise en images assez fidèle de quelques histoires de Stephen King dont le roman : *La Ligne verte* et *les Evadés*.

II. Résumé du livre et récit du film

A. Résumé du livre

Le roman *« La Ligne verte »* a été publié une première fois sous la forme d'un roman feuilleton de six parties, parues de mars à août 1996, dans la collection Librio.



Paul Edgecombe, pensionnaire dans une maison de retraite qui lui fait plus penser à un couloir de la mort qu'à une maison de repos, décide d'écrire les mémoires d'une période de sa carrière de gardien-chef à Cold Mountain, le Pénitencier de la Louisiane. Il travaillait au bloc E, où étaient détenus les condamnés à mort par électrocution. Ce bloc avait un couloir surnommé : la Ligne verte à cause de son lino vert.

Paul commence son récit en octobre 1932 avec l'arrivée au bloc E de John Caffey, un colosse noir condamné à mort pour le meurtre et le viol des deux jumelles Detterick. Il était escorté par Percy Wetmore, un homme exécrable qui ne devait sa place qu'à ses relations politiques. A ce moment, le bloc ne comptait que trois pensionnaires: John Caffey, Edouard Delacroix, détesté par Percy et condamné lui aussi pour meurtre et viol, et une étrange souris, au regard mystérieusement intelligent, apprivoisée par Delacroix et baptisée « Mister Jingles ».

Document 3: Le Bloc E

Le bloc E connaissait une relative paix, troublée seulement par les larmes de John Caffey. Vint alors William Wharton, surnommé William Wharton, à cause de son tatouage de Billy the Kid sur l'épaule. Homme dangereux, condamné pour meurtre et qui à peine arrivé dans le bloc E étrangla l'un des gardiens avec ses chaînes. Le danger fut écarté et William Wharton mis dans sa cellule.

Paul était très lié avec le directeur de la prison Hal Moores, celui-ci l'informa que sa femme Melinda était atteinte d'une tumeur au cerveau et qu'elle n'avait plus longtemps à vivre.

Paul, souffrait alors d'une grosse infection urinaire, alors qu'il faisait sa ronde habituelle, John l'appela. Il demanda au gardien chef d'entrer dans sa cellule, Paul obtempéra et s'assit au coté de John. Celui-ci posa sa main sur le ventre du gardien-chef. Paul ressentit une forte secousse, et John parut s'étouffer il parvint à recracher des choses ressemblant à des moucherons noirs qui au contact de l'air blanchirent et disparurent. Suite à cela Paul se rendit compte que son infection avait miraculeusement disparu.

Quelques semaines passèrent et la veille de l'exécution d'Edouard Delacroix arriva. Alors qu'il envoyait une bobine de fil pour que Mister Jingles la lui ramène, comme il le faisait habituellement, il l'envoya hors de sa cellule et la souris courant après son jouet se fit écraser par Percy. Satisfait d'avoir fait souffrir le détenu pour lequel il n'avait aucune sympathie, il s'en alla. C'est alors qu'un autre miracle se produisit, John demanda la souris mourante et comme il avait soigné Paul, soigna Mister Jingles, qui juste après avoir quitté ses mains, se remit à courir après son jouet comme si rien ne s'était passé.

Percy avait été chargé de superviser l'exécution de Delacroix et placé en première ligne, car tout le monde espérait qu'après cela il demanderait sa mutation. Ayant certainement calculé son coup, il ne mouilla pas l'éponge qui se trouvait sous la calotte de la chaise électrique (elle permettait de conduire le courant jusqu'au cerveau plus rapidement). Delacroix souffrit longuement avant de mourir électrocuté, entièrement calciné.

Quant à Paul, il avait de sérieux doutes sur la culpabilité de Caffey dans le meurtre et le viol des deux petites filles. Il se renseigna à la bibliothèque et alla voir le journaliste qui avait enquêté sur l'affaire. Alors une question s'imposa à lui : Comment ce géant qui pleurait tout le temps, qui avait peur du noir, et qui avait le pouvoir de soigner n'importe qui, pouvait-il avoir fait cela ? Convaincu de l'innocence de John, et se désespérant de savoir son amie Melinda condamnée, Paul eut une idée qu'il exposa aux autres gardiens du bloc E (excepté Percy) : et si ils amenaient John à Melinda pour qu'il la soigne comme il l'avait déjà fait pour Mister Jingles et lui-même ? Séduits par cette idée, les gardiens endormirent William Wharton, immobilisèrent Percy dans une camisole de force et le placèrent dans la cellule d'isolement sous prétexte de le punir pour ce qu'il avait fait à Delacroix. Armés, ils firent sortir clandestinement Caffey de la prison et l'emmenèrent à Melinda, qu'il soigna. Mais cette fois-ci, il ne cracha pas ses moucherons. Paul et ses complices le firent rentrer au pénitencier alors qu'il s'étouffait. Après avoir fait promettre à Percy de ne rien dire sur le fait qu'ils l'avaient enfermé dans la cellule, ils le relâchèrent. Alors qu'il passait devant la cellule de John, ce dernier l'empoigna et recracha ses moucherons dans la bouche de Percy. Le gardien vacillant s'approcha de la cellule de William Wharton et l'abattit avec son revolver avant de s'écrouler et de recracher les moucherons qui disparurent dans l'air.

Document 4:
L'expédition nocturne

A la suite de cet incident, Paul comprit que le coupable des crimes pour lesquels John était accusé, était William Wharton. Mais n'ayant aucune preuve valable devant un jury il ne put éviter la chaise électrique à un innocent.

A la fin du roman, on retrouve Paul dans sa maison de retraite Georgia Pines. Tout au long de l'histoire sont inséré des épisodes de sa vie à Georgia Pines. On peut y suivre ses mésaventures, avec Elaine Connely, une de ses amis, pensionnaire elle aussi. Brad Dolan, garçon de salle antipathique, cherche à savoir ce qui pousse Paul à faire des promenades chaque matin. N'hésitant pas à user de la violence, il persécute le vieux monsieur pour découvrir son secret. Alors que l'ancien gardien-chef montre à Elaine ce qu'il cache dans la remise de la maison de retraite, Brad les surprend et voit une vielle souris qui court après une bobine...

Document 5: Georgia Pines

Nous pouvons distinguer ce qui correspond au schéma narratif de ce roman :

- La situation initiale correspond à la description par Paul du bloc E jusqu'à l'arrivée de Mister Jingles et de Caffey.
- La perturbation correspond à l'arrivé de John Caffey. L'arrivée antérieure de Mister Jingles est un élément du fantastique annonciateur d'une plus forte perturbation.
- L'arrivée de William Wharton, les « miracles » de Caffey et les doutes de Paul sur sa culpabilité correspondent aux péripéties.
- L'élément de résolution correspond au moment où John Caffey dit lui-même qu'il souhaite la mort.
- La situation finale elle se trouve à la fin du roman lorsque nous retrouvons Paul dans la maison de retraite.

B. Récit du film

Un vieil homme du nom de Paul Edgecombe vit dans une maison de retraite, il regarde un film ancien et se met à pleurer, il sort de la pièce suivi d'une amie et commence à lui raconter les événements extraordinaires qui ont marqués sa vie.

Paul travaillait dans un pénitencier comme gardien-chef du bloc E, le couloir de la mort, où étaient détenus les condamnés à mourir sur la chaise électrique. A l'époque, en été 1935 il y avait deux détenus : Edouard Delacroix et Arlen Bitterburck. Un homme du nom de John Caffey, condamné à mort pour avoir tué deux petites filles, devait arriver dans le bloc E.

Lorsqu'il arriva tous purent apprécier la taille gigantesque de John : c'était un colosse, il avait un comportement bizarre et semblait tout à fait inoffensif. (Cette scène est filmée en contre plongée pour accentuer la grande taille de John).

Paul avait une infection urinaire et en souffrait beaucoup.

Peu après l'arrivé de John, les gardiens aperçurent une souris, celle-ci paraissait avoir une grande intelligence, ils lui donnèrent à manger, et son repas fini elle s'en fut dans la salle d'isolement, ils la cherchèrent partout mais elle avait disparu.

Arlen Bitterburck fut exécuté et Percy, un gardien sadique, se moqua du défunt, il dit à Paul qu'il voulait assister en première ligne à une exécution, sans ça il ne partirait pas et prendrait la place de Paul.

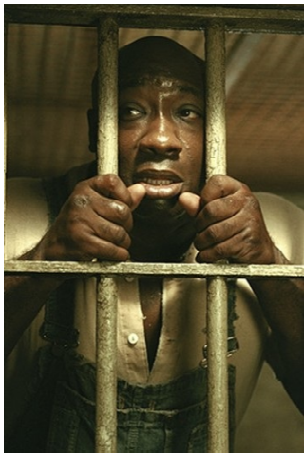
Alors qu'il passait devant sa cellule, John Caffey appela Paul, celui-ci s'approcha et John le plaqua contre les barreaux. Il lui mit les mains sur le bas ventre et par simple imposition des mains, le guérit de son infection puis recracha une nuée de particules noires. (Cette scène utilise des effets spéciaux pour montrer les particules noires, elle est filmée en plongée).

Un nouveau condamné devait venir dans la prison, les gardiens allèrent le chercher, seul Paul resta dans le bloc. Lorsque les gardiens récupérèrent le prisonnier, il paraissait drogué et complètement perdu. De retour à la prison, John cria à Paul un avertissement : « Danger, attention danger » le prisonnier s'appelait William Wharton, sur son bras était tatoué Billy the Kid. Il attaqua Dean Stanton (un des gardiens) et l'étrangla, Percy terrifié n'alla pas l'aider et ce fut Brutus Howell (un autre gardien) qui parvint à arrêter William.

Paul pensait que Caffey était innocent et décida d'aller voir son avocat Burt Hammersmith et apprit que celui-ci était certain de la culpabilité de Caffey.

Edouard Delacroix apprivoisa la souris et dit à Paul que celle-ci lui avait chuchoté son nom, elle s'appelait « Mr Jingles »,

William attrapa Percy lorsqu'il patrouillait et celui-ci s'urina dessus. Edouard se moqua de lui et Percy prit de colère écrasa Mr Jingles, Caffey pris la souris, la porta à sa bouche et une lumière émana de ses mains, il déposa la souris qui était indemne, il recracha là encore des particules noires. (Cette scène utilise des effets spéciaux pour créer la lumière sortant des mains de Caffey).



Document 8: John Caffey

Paul décida de laisser Percy en première ligne lors de l'exécution d'Edouard. Celui-ci laissa la souris à John et alla en salle d'exécution. Percy installa l'équipement d'Edouard mais ne mouilla pas l'éponge, qui lors de l'électrocution facilite le passage du courant au cerveau. Sous les yeux horrifiés des témoins, l'électrocution dura plusieurs minutes insoutenables. Pendant ce temps John ressentit tout ce qu'Edouard vivait et Mr Jingles se sauva. (Cette scène utilise de nombreux effets spéciaux, pour la mort de Delacroix qui provoque des quantités d'étincelles, de flammes et qui fait exploser des lampes).

Hal Moores, le directeur invita Paul et sa femme à venir diner chez lui, sa femme Melinda était atteinte d'une maladie incurable, une tumeur au cerveau. Paul décida avec tous les gardiens (sauf Percy) d'amener John au chevet de Melinda, afin qu'il la soigne. Pour cela ils

enfermèrent Percy dans la salle d'isolement, et ils endormirent Wharton avec des somnifères. En passant devant la cellule de William, celui-ci, bien que fortement drogué, attrapa le bras de John, ce qui le troubla profondément. Ils se rendirent chez Hal, John soigna Melinda mais ne parvint pas à évacuer le mal. (Dans cette scène il y a beaucoup d'effets spéciaux : un tremblement de terre est simulé et le visage de Melinda semble rajeunir).

De retour au bloc, ils délivrèrent Percy. Mais John l'attrapa et lui insuffla le mal de Melinda sous forme de particules. Percy devint fou et tua William de plusieurs balles dans le torse.

John appela une nouvelle fois Paul et lui serra la main, il lui transmit ce qu'il savait sur William : c'était lui l'assassin des deux fillettes, il l'avait su quand William lui avait pris le bras.
Paul sachant que le vrai tueur était William mais ne pouvant rien prouver, proposa à John de s'évader, mais celui-ci refusa. A sa demande, il passa un film à John (c'est celui qui avait fait pleurer Paul au début de l'histoire). Paul exécuta John, et tous les gardiens furent émus.

Document 9: Affiche du film

Paul (âgé) dit ensuite à Elaine qu'il a cent-huit ans et lui montre que Mr Jingles est encore vivant, il lui parle de tous ces proches qu'il a vu mourir, il lui dit qu'elle aussi mourra avant lui, car John lui a transmis, à lui et à Mister Jingles une partie de son pouvoir en les guérissant . Ils vivront encore très longtemps. Le film s'achève sur une comparaison de la mort à la Ligne verte.

(Tout au long du film il y a de longs travellings latéraux pour montrer les cellules du Bloc E).

Voici le schéma narratif que l'on a pu distinguer :

- La situation initiale correspond au moment où le vieil homme, Paul Edgecombe, commence son récit sur le bloc E jusqu'à l'arrivé de John Caffey.
- La perturbation apparaît au moment où John Caffey ainsi que Mr Jingles arrivent car cela annonce une grande perturbation.
- Les péripéties sont les dons de John Caffey, l'arrivée de William Wharton, puis Paul Edgecombe qui doute de la culpabilité de John.
- La résolution correspond au moment où John Caffey refuse que Paul l'aide à s'évader et dit qu'il veut mourir.
- La situation finale est le moment où l'on retrouve Paul en maison de retraite à la fin du film.

Distribution

- Paul Edgecombe : Tom Hanks
- John Caffey : Michael Clarke Duncan
- Brutus Howell : David Morse
- Hal Moores : James Cromwell
- Edouard Delacroix : Michael Jeter
- Arlen Bitterbuck : Graham Greene
- Percy Wetmore : Doug Hutchison
- William Wharton : Sam Rockwell
- Dean Stanton : Barry Pepper
- Melinda Moores : Patricia Clarkson
- Burt Hammersmith : Gary Sinise

III. Etude des critères du fantastique

Les critères du fantastique

Le fantastique fonctionne avec trois étapes obligatoires : un incipit ancré dans la réalité, une apparition progressive du surnaturel qui fait éprouver au personnage (et au lecteur) des doutes et enfin, le personnage doit adopter une attitude critique face aux deux interprétations possibles du roman : celle rationnelle et l'autre irrationnelle.

A. Le fantastique dans le livre

L'incipit du livre est ancré dans la réalité, on nous donne des informations très précises sur le lieu et le temps (repères spatiotemporels) : « Ça s'est passé en 1932, quand le pénitencier de l'Etat [La Louisiane] se trouvait encore à Cold Mountain » (première phrase du roman).

Le basculement dans le surnaturel se fait progressivement, d'abord l'apparition de la souris intelligente: « j'ai lu dans ses yeux une expression bien trop humaine » (p. 254)[2] qui semble chercher quelque chose ou quelqu'un: « Et, là encore, je me suis dit que peut-être quelqu'un, sauf que cette fois j'ai eu du mal à chasser cette idée farfelue » (p. 104).
A partir de là le personnage commence à éprouver des sensations bizarres : « Je me suis arrêté brusquement de rire et j'ai senti un froid me transpercer jusqu'aux os. J'ai envie de dire que je ne sais pas pourquoi j'ai eu cette réaction -personne n'aime se ridiculiser-, mais naturellement que je le sais, et si je peux raconter ce qui s'est passé après, je peux bien dire pourquoi j'ai eu si froid dans le dos »(p.71), il a des visions prémonitoires, fait référence à Dieu et aux éléments divins : « Pendant un moment, j'ai imaginé que j'étais cette souris, pas une souris gardien mais une détenue, une pensionnaire des cages, condamnée à mort mais qui regardait courageusement la table devant elle, une table qui devait lui sembler vertigineuse telle que le trône du Jugement dernier nous semblera le jour ou nous comparaitrons devant lui »(p. 71). C'est un élément du fantastique qui crée une atmosphère étrange et lourde.

[2] Toutes les références à des pages du roman sont tirées de l'exemplaire « le Livre de Poche».

Puis l'arrivée de John Caffey, ce Noir de deux mètres qui à peur du noir, et qui s'exprime avec des paroles énigmatiques : «Je n'ai pas pu faire autrement, patron, il a dit. J'ai essayé, mais c'était trop tard. » (p.70). Paul a une réaction incontrôlée, en présence de John Caffey, auquel il serre la main sans savoir pourquoi: « J'ai fait une chose que je n'avais jamais faite avec aucun prisonnier avant lui... je lui ai tendu la main, je ne sais pas pourquoi » (p. 33). Ce passage constitue le basculement dans l'irréel, l'intrusion du fantastique dans la routine quotidienne du bloc E.

Le fantastique se manifeste de manière plus évidente lorsque Caffey, ressent la maladie infectieuse de Paul Edgecombe: « son visage exprimait un indicible désespoir et il y avait dans son regard une urgence que je ne pouvais comprendre » (p.181). Puis il réussit à attirer le gardien chef dans sa cellule qui ne se contrôle plus: « J'avais les yeux fixés sur Caffey; « cloués » serait plus juste. J'avais l'impression d'être hypnotisé. Ma voix me parvenait aussi lointaine qu'un écho renvoyé du fond d'une vallée. Bon Dieu, hypnotisé, je l'étais, pas de doute. » (p.182). John après que Paul se soit assis à coté va par imposition des mains le guérir de son infection urinaire : « -Juste aider. […] Puis il plaquait sa main sur mon bas ventre, […] au même instant, j'ai ressenti une secousse, l'impression d'encaisser un grand coup, mais sans éprouver la moindre douleur. […] et puis ça s'est arrêté. Je ne souffrais plus » (p. 183). John semble s'étouffer il est pris de violentes quintes de toux: « Il a ouvert la bouche, comme si il allait vomir, et il a exhalé un nuage de petits insectes qui ressemblaient à des moucherons. C'est du moins ce que j'ai cru voir. Ils ont tourbillonné furieusement entre ses genoux, sont devenus blanc et ont disparu ». John est très affaibli et ne semble pas comprendre ce qu'il a fait: « Il ne savait pas comment il m'avait guéri » (p. 183).

Le prochain passage fantastique intervient lorsque John Caffey récidive en sauvant Mr Jingles (la souris de Delacroix), après que Percy l'ait écrasée dans un accès de rage: « Donnez la moi boss Edgecombe! Vite tant qu'il est encore tant! […] Caffey a pressé sa bouche entre deux de ses doigts et il a aspiré profondément » (p. 256). Le lendemain c'est l'exécution de Delacroix, cette soirée est marquée par un gros orage qui contribue à crée une atmosphère pesante et même étouffante. Lorsque Delacroix achève sa prière de repentir : « Un éclair a illuminé la pièce d'un éclat bleu et banc juste au moment ou Delacroix se relevait » (p. 277). Cela place cette exécution sous l'égide de dieu. Ensuite quand Delacroix prononce ses derniers mots sur la chaise, le tonnerre accompagne son repenti : « Le tonnerre a explosé comme un obus de mortier au-dessus de nous » (p. 279). La lente et effroyable agonie d'Edouard Delacroix est accompagnée par les éléments en furie : « le ciel en furie déversait ses trombes d'eau dan un vacarme de fin du monde » (p. 287).

Le fantastique réapparait lors de l'expédition nocturne pour sauver Melinda : « Un léger sifflement a empli la pièce tandis qu'il aspirait l'air des poumons de Melinda. Le bruit n'a duré qu'une seconde ou deux et, soudain, le plancher sous nos pieds et la maison entière ont frémi. C'était comme une onde de choc. Plus prés, dans la chambre, il s'est produit un craquement à la fenêtre et la vitre où était apparue la lune a volé en éclats. […] J'ai senti une odeur de brûlé et j'ai vu de la fumée s'élever du couvre lit dont la laine blanche noircissait rapidement à l'endroit où le pied de Melinda dessinait une bosse. […] Soudain, Melinda a

arqué le dos. Elle a battu l'air d'une de ses mains, les doigts se crispant et se décrispant en une série de spasmes. Et puis un hurlement a déchiré la nuit. John Caffey s'est enfin écarté de Melinda, dont le visage avait changé… elle semblait avoir rajeuni de dix ans » (p. 388). Suite à cela il s'étouffe mais se retient de recracher les « moucherons ». Ce passage particulièrement chargé d'émotion, s'apparente à un miracle au sens religieux du terme. Le déchainement spectaculaire des éléments, le duel entre Caffey et le mal à l'intérieur du corps de Melinda, et pour finir la victoire de Caffey symbolisé par la guérison de celle-ci.

Plus tard quand ils rentrent au pénitencier, il les expulse dans la bouche de Percy. « La main droite de John le tenait fermement par la nuque. Leurs visages semblaient se fondre. Pendant un instant, leurs lèvres se sont légèrement descellées et j'ai vu le tourbillon de points noirs qui surgissait de la bouche de Caffey et pénétrait dans celle de Percy » (p. 423). Immédiatement après Percy titubant abat William Wharton : « Percy a dégainé, s'est approché des barreaux de la cellule de Wharton et a vidé les six coups de son barillet sur le dormeur. » (p. 426) son forfait accompli, Percy s'écroule et recrache « les moucherons », il restera fou jusqu'à la fin de ses jours. Le caractère fantastique s'exprime dans le transfert du mal de Melinda vers Percy par l'intermédiaire de John, celui-ci s'effectue sans violence apparente mais avec une très grande force morale. Finalement Percy hérite de la tumeur cérébrale de Melinda.

La dernière étape du processus intervient après la mort de John (sur la chaise électrique), lors du décès de Janice (épouse de Paul) ; Paul croit voir John Caffey : « je me suis tourné vers le passage sous le pont et, là, j'ai vu John Caffey. Il se tenait, formidable silhouette fondue dans l'ombre, ses longs bras ballants, le crâne luisant. [Il l'appelle]. J' avais de la pluie plein les yeux. J'ai cligné les paupières et il n'était plus là. Je ne voyais plus que des ombres, et pourtant, il avait été là, j'en étais sûr. Peut être juste un fantôme, mais bien présent, la pluie sur son visage se mêlant au flot éternel de ses larmes » (p. 500). Le fantôme de John symbolise le remord éternel de Paul fruit de « l'assassinat de John ».

Le fantastique s'achève avec l'irréelle longévité de Mister Jingles et de Paul Edgecombe, à la fin du livre, il a cent quatre ans.

Tout au long du roman, le personnage principal éprouve de nombreux doutes, surtout sur la culpabilité de John, et le fait qu'un tel homme puisse être assassin : pour lui c'est un miracle de Dieu, et pour l'avoir tué, ils seront tous poursuivis par une sorte de vengeance, car ils craignent d'aller en enfer : « J'veux dire qu'on se prépare à tuer un don de Dieu, Quelqu'un qui n'a jamais fait de mal à personne. Qu'est ce que je dirai quand j'me retrouverai un jour devant le Tout-Puissant et qu'il me demandera de Lui expliquer pourquoi j'ai fait ça ? Que c'était mon boulot ? Mon putain de boulot ? » (p. 462).

Finalement, Paul ne propose aucune solution logique car il accepte les pouvoirs de John comme normaux, il n'émet aucun doute quant à leur origine, c'est un don divin. Le lecteur a du mal à accepter cette version, car nous français, nous sommes plus septiques que les américains, cependant le narrateur ne nous laisse pas d'autres choix et nous oblige à adhérer à sa version.

Les thèmes du fantastique présent dans le livre sont :

- L'âme en peine : qui fait référence à l'errance des âmes des détenus : « ils sont encore là. Je les entends hurler » (p. 458) et à John Caffey, lui-même, que Paul croit apercevoir après la mort de Janice.

- La prison qui semble effacée de l'espace : « ce qui se passe dans le bloc E reste dans le bloc E » (p. 235).Le pénitencier est déconnecté du monde extérieur.

B. Le fantastique dans le film

Dans le film le fantastique s'exprime dans de nombreux aspects qui sont illustrés par la lumière, par les personnages et par les prises de vues de la caméra.

Tout d'abord, les conditions du fantastique sont réunies:

- Le cadre spatio-temporel est ancré dans le monde réel: les lieux et le temps sont précis « dans le bloc E du pénitencier de Cold Mountain en Louisiane en 1935 ».
- Le personnage principal éprouve de la peur la première fois qu'il rencontre John Caffey, (peur mise en valeur par les effets de contre plongée de la caméra).
- Le spectateur adopte une attitude critique vis à vis des événements fantastiques, par exemple la matérialisation du mal par des moucherons entraine soit une adhésion immédiate soit une exagération dans le récit de Paul âgé.

De nombreux événements ont une connotation fantastique :

- Le « dressage » de la souris par Delacroix : il l'a dressée et arrive à lui faire faire des tours. Delacroix dit aux gardiens que la souris lui a dit à l'oreille qu'elle, ou plutôt qu'il s'appelle Mr Jingles.

- Percy, un des gardiens à une attitude très sadique envers les prisonniers : il prend plaisir à les humilier tant physiquement (exécution de Delacroix) que verbalement et envers Mr Jingles qu'il poursuit de sa haine et de sa méchanceté (il enlève tous les meubles d'une pièce pour le retrouver). Il manifeste pour ses collègues gardiens un mépris, une suffisance et une aversion en permanence.

- Les prémonitions de John Caffey permettent notamment à Paul Edgecombe de faire face au déchainement de violence du nouveau prisonnier, plus tard John avertira Paul d'un malheur imminent, en effet juste après survint la terrible exécution de Delacroix.

- Mr Jingles ressuscité par John Caffey : la souris se fait écraser par Percy. John réclame le cadavre à Paul, il l'approche de sa bouche, semble lui insuffler la vie alors qu'une clarté intense jaillit entre ses doigts.

- La guérison particulièrement spectaculaire de l'épouse du directeur de la prison par John Caffey qui semble « aspirer » le mal traduit par une nuée de moucherons. (tremblement de terre, manifestations des éléments, tels que portes qui claquent, éclairs…)

- Les néons explosent dés que John Caffey manifeste de fortes émotions, telles que la colère la peine et la détresse.

- La longévité exceptionnelle de Paul et de Mr Jingles qui paraissent liés au personnage de John Caffey depuis leur guérison.

De nombreux thèmes sont présents dans le film :

- L'âme en peine : correspond à la situation de John Caffey qui considère que sa mort le libérera des souffrances qu'il endure au travers des autres.

- L'omniprésence des lieux clos : ici le bloc E; la lumière joue un rôle prépondérant dans le film car elle renforce l'idée des lieux clos: dans les cellules la pénombre règne contrairement au couloir où la lumière blafarde domine.

IV. Comparaison

Même si l'adaptation cinématographique de *La Ligne verte* reprend la quasi totalité des éléments du livre, on constate tout de même quelques différences avec le roman de Stephen King.

En effet on peut constater que le film retrace fidèlement les évènements du roman, mais en les ordonnant de manière chronologique, alors que le narrateur du livre semble se perdre dans ses souvenirs : il fait de nombreux retours en arrière ainsi que des ellipses.

Plusieurs autres différences se dégagent du film; Paul, au lieu de rédiger ses mémoires, raconte à son amie Elaine une période de sa carrière de gardien-chef dans le couloir de la mort.

On constate également que la souris « Mister Jingles »apparaît dans le film alors que Delacroix est déjà présent au bloc E, tandis que dans le livre le narrateur nous confie que la première apparition de Mister Jingles date d'avant l'arrivée d'Edouard au pénitencier.

Dans l'adaptation, on peut voir que la présence de Brad Dolan le garçon de salle antipathique de la maison de retraite est passée sous silence.

Les épisodes de la vie de Paul sur ses vieux jours sont également presque tous inexistants dans le film, sauf les visites quotidiennes à Mister Jingles dans la grange.

Dans le roman, ce n'est pas Percy qui demande à « être aux premières loges »pour l'exécution de Delacroix, l'idée est suggérée par Hal Moores (le directeur).

Dans le film, les gardiens du bloc E passent un film à John ce qu'ils ne font pas dans l'œuvre de Stephen King.

Quand Paul se pose des questions sur la culpabilité du géant noir, dans le livre : il va voir un journaliste Burt Hammersmith tandis que dans le film cet homme se trouve être l'avocat de John Caffey.

Dans le livre quand Percy devenu fou tue William Wharton celui-ci dort profondément tandis que dans le film, le détenu lui parle avant que Percy ne l'abatte.

La mort affreuse de Janice n'apparaît pas dans le film, qui se contente d'énumérer les décès de tous les proches de Paul en quelques mots à la fin.

Conclusion

Dés qu'il a été question de fantastique, le nom de Stephen King s'est imposé à notre esprit, l'un d'entre nous ayant déjà lu plusieurs ouvrages de Stephen King, nous avons décidé de vous faire partager notre choix au travers de *La Ligne verte*.

L'intrusion du fantastique dans le milieu carcéral nous paraissait intéressant, surtout dans le quartier de haute sécurité surnommé le couloir de la mort, en effet ce lieux semble peu propice à des événements extraordinaires, c'est un endroit froid, sans âme, où les protagonistes n'ont aucune illusion sur l'issu de leur séjour. Et malgré cela Stephen King va nous entrainer dans un « conte » fantastique où le surnaturel va prendre des formes originales et inattendues, nous pensons que ce livre ne peut pas laisser le lecteur indifférent. Lorsqu'on referme le livre, un malaise s'installe, des doutes, des interrogations subsistent on ne peut que conseiller aux autres élèves de le lire, nous pensons que c'est une référence dans le domaine du fantastique.

C'est le genre de livre qui permet à l'imaginaire de chacun de visualiser des situations peu banales, le lecteur est acteur de l'histoire alors que lorsqu'il voit l'adaptation cinématographique il n'est plus que spectateur c'est l'imagination du metteur en scène qui s'impose à lui. Nous pensons qu'il est préférable de lire le livre d'abord, et visionner le film ensuite.

Dans le cas du fantastique, l'image avec les techniques actuelles, est le vecteur idéal du surnaturel, les effets spéciaux permettent d'effacer les limites entre le monde réel et l'univers du surnaturel.

Le casting est parfaitement en adéquation avec les personnages du livre (sensibilité et grande humanité de Paul Edgecombe interprété magistralement par Tom Hanks, force intérieure et abnégation de John Caffey, sadisme et cruauté gratuite de Percy Wetmore, folie et agressivité de William Wharton…). Les scènes dans le bloc E sont d'une grande intensité, le décor minimaliste entretient une atmosphère inquiétante. L'omniprésence de la ligne verte tracée au sol rappelle à tout instant les rôles de chacun. Il est rare qu'un ouvrage soit aussi bien transposé à l'écran, peut être que la richesse des détails mentionnés dans les ouvrages de Stephen King permet des adaptations cinématographiques aussi bien réussies.

Cette œuvre dénonce la peine de mort, (encore en vigueur en Louisiane comme dans la plupart des Etats Américains) et plus particulièrement la peine capitale appliquée après une enquête bâclée, à des innocents. Sont également mis en exergue la ségrégation, le racisme, et l'impunité dont bénéficient certains gardiens, grâce entre autres à des passes droits.

Bibliographie

Romans :

Auteur(s)	Titre de l'ouvrage	Editeur	Date	Cote
Stephen King	*La Ligne verte*	Le livre de poche	2008	R KING
Stephen King	*La Ligne verte*	j'ai lu	2000	R KING

DVD :

Auteur(s)/ réalisateur	Titre	Editeur /producteur	Date	Cote
Stephen King/ Frank Darabont	*La Ligne verte*	castle rock	1999	DAR P

Pages web :

Auteur(s)	Titre en ligne	http://	Mise à jour
Tabitha King adapté par Marsha DeFilippo	The author	http://www.stephenking.com/the_author.html	2008 - 2009

NB : Les documents numéro 2, 3, 4, 5, et 10 sont extraits du livre *La Ligne verte*, collection : « J'ai Lu ».